

L'hon. M. ROEBUCK: Vous êtes contre cela?

M. MACIEVICH: Non pas. Nous ne nous opposons pas à l'immigration ukrainienne pour que les autorités canadiennes, veuillent accepter les enfants, mais nous nous opposons catégoriquement à la venue au Canada des criminels de guerre ou des collaborateurs nazis qui ont causé considérablement de désordre dans leur propre pays, sous le couvert de protestations qu'ils ne sont pas des criminels de guerre ou d'autres.

L'hon. J. A. McDONALD: Votre journal a appuyé le parti ouvrier-progressiste?

M. MACIEVICH: Notre journal a appuyé les unions ouvrières.

L'hon. J. A. McDONALD: Je crois avoir vu dans certains numéros ou entendu dire que vous appuyiez,—je ne dis pas que c'est mal ou bien—mais j'ai l'impression que votre journal a appuyé le parti ouvrier-progressiste.

M. MACIEVICH: Pardon. Nous avons appuyé l'élection du premier ministre King. Nous avons favorisé l'élection d'autres membres—McIvor—et nous étions en faveur de M. Martin dans Windsor. Nous avons bel et bien accordé notre appui au parti C.C.F. et aux unions ouvrières. Nous n'avons pas de préférence de partis, mais pour l'homme qui représentera la circonscription.

Le PRÉSIDENT: En d'autres termes, vous êtes comme le reste de l'humanité, vous virez pour ainsi dire avec le vent?

M. MACIEVICH: Pas précisément. Nous tâchons de faire élire le meilleur homme. Nous avons appuyé l'élection du premier ministre.

L'hon. M. ASELTINE: Vous n'avez pas appuyé le parti progressiste-conservateur?

M. MACIEVICH: Je ne sais pas. Je ne le crois pas.

L'hon. M. DAVID: Comme vous le savez, la Russie insiste pour que tous les Russes, blancs ou autres, qui sont aujourd'hui dans les pays occupés soient renvoyés en Russie et, par conséquent, la Russie réclame le rapatriement des Ukrainiens. Nous savons que l'Ukraine ne permettra pas d'immigration. Quelle est la situation?

M. MACIEVICH: Sur la question de l'Ukraine, nous ne sommes pas très bien fixés. A quelle réponse vous attendiez-vous?

Le PRÉSIDENT: Je vais vous dire quelle réponse nous voulons. Nous voulons connaître le fond de votre pensée et de la pensée de ceux dont vous êtes le porte-parole. Il semble y avoir quelque influence particulière dont le Comité n'a pas été averti, je crois.

M. MACIEVICH: Il me semble que nous avons été très clairs dans notre exposé. Nous avons bien précisé que nous étions contre la venue de criminels et de collaborateurs au Canada, contre l'entrée de gens qui ont travaillé avec les Allemands au détriment des Nations Unies pendant cette guerre-ci.

Le PRÉSIDENT: Vous n'êtes pas d'accord avec le lieutenant de section Panchuk, qui a quitté l'Allemagne il y a à peine trois semaines? Vous ne partagez pas son opinion au sujet des déplacés qu'il a rencontrés en Allemagne?

M. MACIEVICH: Je ne peux pas dire que je ne pense pas comme lui dans certains cas. Nous courons le risque de laisser entrer des propagandistes, des gens qui ont en quelque sorte calomnié leur peuple. Dans ce cas, le lieutenant de section Panchuk est allé et leur a parlé. Il est peu probable qu'ils se seraient avoués criminels ou collaborateurs. Certes, ils ne l'auraient pas fait s'ils cherchaient à entrer au Canada.

L'hon. M. BLAIS: Je vais vous poser une question. Veuillez répondre sincèrement. Je ne veux absolument pas voir entrer au Canada des gens qui ont été des collaborateurs nazis et qui ont trempé dans les crimes des nazis. Nous sommes du même avis à ce sujet. Mais ne croyez-vous pas qu'il y a un nombre